

Laurent Cachard

# EINGEBEN FERGESSEN

CARNETS DU FRONT DU FAR (SUD)EST 20-23 MARS 14

ETAPE 1 - LYON



<http://laurencachard.hautetfort.com>

21.03 12h-12h45

J'ai déjà tout dit du Duo Fergessen, dans ces colonnes. Mais j'inaugurais hier, en même temps qu'eux, la première de leur série de concerts " *à la maison*", leur Home Sweet Tour, chez Joël, qui montre quatre-vingts ans après Bardamu qu'on peut prendre une décision un soir d'ivresse et en assumer les conséquences, des semaines après, avec classe et maestria. La même que déclinent les deux fauves du Grand Est à longueur de concerts, avec une énergie et une générosité jamais démenties, surtout pas hier, encore. Joël, à qui j'ai présenté le groupe en novembre dernier, à l'Eden Rock, a eu son concert, et les amis qu'il avait conviés à découvrir le Duo sont partis conquis. Tant par la réception que par le concert, qui démarre tôt, comme prévu - on est dans le sixième arrondissement, quand même, et la balance, sans public pour occuper l'espace - laisse passer du gros son jusque dans l'escalier. Michaëla, comme à son habitude, sollicite les bonnes ondes, et s'inquiète. Le trac chez elle est proportionnel à son talent, mais on la comprend, aussi: Brel ne vomissait-il pas systématiquement avant de monter son scène, et elle-même peut-elle se douter que, dans quelques minutes, elle se métamorphosera en cette tigresse à la voix d'or? David, lui, ne s'énerve jamais et, dans mes souvenirs, quand il le fait, il se met en short. La plus belle unisson

de chevelures jamais rencontrée dans la scène française se met en branle, affronte la chaleur déjà démentielle que l'interdiction d'ouvrir les fenêtres renforce: les titres s'enchaînent, les deux se font complices et s'opposent, gentiment. Il y a de l'humour et du jeu: tout le monde comprend qu'il s'agit d'autre chose que d'un copain qui vient gratter un peu. Leur jeu épileptique, l'harmonie des voix et la qualité des textes, j'en ai déjà parlé et c'est leur marque de fabrique: dans le public, on savoure, impressionné. Ils présentent leurs chansons, leur vécu, leurs choix, on passe des "*Fields of yellow*" à "*En attendant le bonheur*", sur lequel ils font vibrer les voix, reculent de trois pas pour entonner les *bobobobobobo* qui font qu'on les reconnaît entre mille. Il y a quelques faits d'armes dans l'excellence, encore: "*Nos palpitants*" est une chanson comme on en écrit une tous les cinquante ans, et ceux qui ne la connaissaient pas - ceux qui ne les connaissent pas encore, *et ils sont trop nombreux*, dira David - tombent en ataraxie, les applaudissements, de plus en plus fournis, en témoignent. Et encore, ils n'ont pas vu le clip. *Sommes-nous seuls, somnolents, sommes-nous seuls?* Moi, je me régale comme à chaque fois, et je concentre mon regard sur le jeu d'ombres sur le mur et le plafond, des silhouettes qui virevoltent, se cherchent, se trouvent. Quand ils lancent la première pierre du projet *Stevensongs*, "*the Wind*",

on paierait pour les voir enregistrer ça cet été. David manie l'humour aussi bien que la guitare, on le voit très bien à la bière et Playstation quand Michaëla lit Stevenson dans le texte. Sauf qu'on sait que ce n'est pas vrai, mais peu importe: les deux sont en nage, la durée initialement prévue est allègrement dépassée mais c'est le lot des artistes doués, esclaves de leur talent: personne n'a envie qu'ils partent et j'ai comme l'impression qu'ils n'en ont pas envie non plus. "*Eleonor Rigby*", dantesque, étirée jusqu'au bout de la nuit, met le feu, un break, un aparté, *allez, vas-y, balance-le, ton morceau*, dit Michaëla. Qui tambourine et charme l'assemblée de sa danse chamanique et de son bracelet reptilien. Il y a "*les accords tacites*" qui dit tout du pacte d'amour et de création qu'ils ont passé. Le duo passe devant les micros, se mêle au public, fait reprendre les chœurs, l'harmonie devient cacophonie, mais personne ne s'en soucie: les *Jendis de Jo* sont écrasés dès la première, ce qui devrait l'arranger, je l'en soupçonne. Joël, qui vivra son rêve jusqu'au bout, sans même l'intervention de la police: lui qui avait adoré, à l'Eden, la reprise de *Fuzyy*, de Grant Lee Buffalo, la joue avec eux, et Vitas, venu prendre la guitare: j'imagine sa joie intense, et méritée, au vu de ce qu'il a engagé de lui dans cette soirée. *Tout ça devait nous rendre heureux?* C'est exactement ce qui s'est produit.

## Du même auteur :

Romans  
*Teresa, 1956*, Ed. Raison  
& Passions, 2008  
Sélection Lettres-  
Frontière 2009

*la Partie de cache-cache*,  
Ed. Raison & Passions,  
2010

Prix du 2ème roman,  
Grignan 2012

*Le Poignet d'Alain*

*Larrouquis*,

Ed. Raison & Passions,  
2011

Poésie

*Ouessant*

Ed. Raison & Passions,  
2008

Nouvelles

*La 3<sup>ème</sup> jouissance du Gros*  
*Robert*

recueil, Ed. Raison &  
Passions, 2013

Textes sur l'art

*Les Territoires Occupés*  
photographies de Jean  
Frémiot

Catalogue de  
l'Exposition à la  
Bibliothèque Nationale  
de France, 2008

Livre d'artiste

*La mécanique des places*,  
photographies de Jean  
Frémiot,  
Ed. Pictura, Bourges,  
1999

*Ma nue à l'infini*,  
photographies de Jean  
Frémiot,  
Ed. Pictura, Bourges,  
1999

*Confidences indistinctes*,  
photographies de Jean  
Frémiot,  
Collection *16 pages in*  
*quarto*, Bourges, 2001

*Le bras armé de Jean-Louis*  
*Pujol*

Ed. Pictura, Bourges,  
2008

*Valse, Claudel*, nouvelle  
dessins de Jean-Louis  
Pujol

Editions Le Réalgar,  
2013

Théâtre

*Dom Juan, revenu des*  
*enfèrs*,

Ed. Raison & Passions,  
2009

A venir: *A contre-emploi*.